LE JOURNAL DES LEMIEUX

VOL. VII NO 5

QUEBEC - LEVIS 1993 INFORMATIONS

Si vous voulez des renseignements supplémentaires pour la rencontre annuelle, veuillez contacter:

- Lucie Lemieux-Normand - Ste-Foy : (418) 653-4710
- Monique Lemieux-Couture - Lauzon : (418) 837-7253
- Fédération Familles Souches - Québec : (418) 653-2137 (jour)
- Gilles Lemieux - Montréal: (514) 766-0213
- Roxane Lemieux-Lavigne - Montréal: (514) 729-4979
- Eveline Lemieux-Séguin - Montréal: (514) 333-9616

N'oubliez pas de réserver le plus tôt que possible votre chambre d'hôtel car le début du mois d'août est le coeur de la saison touristique à Québec.

Le CHATEAU BONNE ENTENTE nous offre un tarif préférentiel jusqu'au 5 juin 1993.
À vous d'en profiter car il y a un nombre limité de chambres.
Pour les personnes intéressées, il aura lieu de compléter la formule de pré-enregistrement pour l'hébergement et de spécifier que c'est pour le rassemblement de la famille Lemieux. Pour information supplémentaire, communiquez avec Carmen Potvin au 1-800-463-4390.

Après le cocktail du samedi soir, nous vous offrons avec le méchoui: jus, soupe, salades, agneau, boeuf, porc, légumes, dessert, thé ou café.

Le Château Bonne Entente offre gratuitement un service de garderie pour les moins de 12 ans. Le souper du samedi à la garderie est une gracieuseté de l'hôtel.

Si vous voulez des détails additionnels en ce qui a trait les terrains de camping, l'hôtellerie, l'hébergement, le calendrier des activités, vous pouvez écrire ou téléphoner à:

- Centre d'information de l'Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec: 60, rue D'Auteuil, Québec (Québec) G1R 4C4 (418) 692-2471

- Tourisme Québec: C.P. 20 000, Québec (Québec) Canada G1K 7X2
  1-800-363-7777

Le programme complet de la fin de semaine du 6-7-8 août 1993 apparaîtra dans le prochain journal.

La personne responsable pour la journée de golf est Roland Lemieux. Le départ se fera vers 11.00hres afin de permettre aux gens d'arriver. Le terrain est de niveau moyen, accessible à tous.

Le départ pour le tour de ville "Lévis" se fera à 11.00 hres le samedi 7 août 1993. Ce tour comprendra une visite de la région, un coup d'oeil de la ville de Lévis puis il y aura la messe à 17.00 hres. Il y aura un temps libre pour le dîner.

BRUNCH

Il y aura un brunch familial le 30 MAI 1993 de 11.00 hres à 14.00 hres au CHATEAU BONNE ENTENTE à Québec.

COUT: 18,00$ par personne.

RESPONSABLE: Lucie Lemieux Normand (418) 653-4710

INFORMATION: - Monique Lemieux Couture (418) 837-7253
- Fédération des Familles Souches: Réjeanne (418) 653-2137 (jour seulement)

POUR INFORMATION: ASSOCIATION DES FAMILLES LEDUC INC.

FORMULAIRE D'ADMISSION

COUT ANNUEL - Canada: 15,00$
- E.U. : 15,00$
- Europe: 20,00$
- Membre à vie: 500,00$

JOURNAL DES LEDUC ... français .... anglais .....

NOM .....
ADRESSE ..... APP. .....
VILLE ..... PROV. .....
CODE POSTAL ..... TEL.: .....

DESCENDANT DE: Antoine ..... Jean .....
Pierre ..... René .....
Inconnu .....

ASSOCIATION DES FAMILLES LEDUC INC.

a/s: Jacqueline Leduc
5660, avenue Decelles, # 119
Montréal, Québec, Canada H3T 1W6

A WORD OF YOUR PRESIDENT

Dear cousins,

First, I hope you've past a very Happy Easter! Are you ready for the big reunion in Lévis-Quebec in 1993?

Why? Because it's the **350th anniversary of the arrival of Pierre and Gabriel in Quebec-Lévis.**

The Lemieux's association of France will be very well represented. A group will attend the reunion; isn't wonderful! What about you?

The programme is just great! You I see!

Lucie Lemieux Normand as accepted the **presidency!** Thanks a lot Lucie.

Many Lemieux from Lauzon, Lévis, St-Romauld, Quebec, Ste-Foy, Montreal, Sherbrooke, Victoriaville are on the committee among the organisation.

The weekend subject is " **THE FAMILY ALBUM** ". On regard of your family as far back as you'll be able to go. During the weekend you have the responsability for the album or the big poster that you will do.

In every cost you have to have on mind the tax and services (32.4%). It's about the third of the amount. So you'll understand the cost. Thanks for your comprehension.

Hoping to see you all gathering together in Quebec-Levis the 6th, 7th, 8th of August 1993.

1643 - 1993

Dearly yours,

Eveline

MOT DE LA PRESIDENTE

Chères cousines, chers cousins,

Le printemps nous apporte le réveil, l'enthousiasme et le dynamisme tant recherchés après un hiver qui n'en finissait plus de finir.

C'est avec un regain de vie que vos directeurs de l'association travaillent afin de voir au recrutement, aux fêtes de Québec-Lévis 1993, avec des Lemieux de Québec et d'autres qui se joindront au comité organiteur, réaliser la Fondation, à organiser notre siège social et enfin penser à la rencontre 1994.

Lucie Lemieux Normand de Ste-Foy a bien voulu accepter la présidence. **BRAVO!**

M. l'abbé Jacques Lemieux (Québec), Ghislaine et Guy Lemieux (Victoriaville), Monique Lemieux-Couture (Lauzon), Roland Lemieux (Lévis), Jacques Lemieux (St-Romuald), Jeannine Lemieux (Sherbrooke), Lucie et Gilles Lemieux (Montréal) font également parti du comité organiteur. **Merci à tous pour votre implication.**

Je veux vous parler des coûts. Il faut toujours avoir en tête: taxes plus services, ce qui correspond au 1/3 du prix inscrit pour chaque évènement.

Le thème, à l'occasion du **350e anniversaire de l'arrivée de Pierre et Gabriel**, sera l'**ALBUM FAMILIAL!**

Celà signifie que pour chaque famille on devra faire un montage de photos jusqu'à l'ancêtre le plus éloigné dans votre descendance. Vous en serez responsable.

Merci de votre collaboration et au plaisir de se voir pour les grandes agapes du 350ième (1643-1993). Le 350ième des Lemieux sera très chaleureux.

JE VOUS AIME,

EVELINE

I N F O R M A T I O N

NECROLOGIE: Arthur Allard, époux de Dorilla Lemieux, âgé de 96 ans, est décédé le 3 décembre 1992. Il est le père de l'aumonier-adjoint de l'association, Père Raymond Allard.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

???????? REUNION ANNUELLE 1994 ????????

Un groupe de Lemieux de l'ouest canadien ont l'intention d'organiser une rencontre en 1994 afin de réunir tous les Lemieux d'Amérique.

Le conseil d'administration a reçu une proposition pour que la réunion annuelle 1994 soit tenue au même endroit lors de cette rencontre. Nous profiterions donc de notre rencontre à Québec en août 1993 afin de recevoir vos commentaires face à cette demande.

Il est bien entendu que nous aurons au cours de l'année 1994 une rencontre au Québec dans une ville qui sera chosie un peu plus tard afin de pouvoir réunir ceux qui ne pourront se rendre à la rencontre annuelle dans l'ouest canadien.

BENEVOLES DEMANDES

Si vous avez du temps de libre et que vous voulez vous impliquer lors d'une réunion annuelle ou une activité dans votre région, vous êtes la personne que nous recherchons.

Il nous est de plus en plus difficile de trouver des personnes pour nous aider à organiser les réunions annuelles. Plus nous aurons de l'aide, plus les tâches de chacun diminueront.

Nous tentons toujours d'organiser cette rencontre la plus économique que possible, mais quand le nombre d'organisateurs est minime et qu'ils sont assez éloignés de l'endroit choisi, il est difficile de trouver des endroits à prix modique de même que les diverses possibilités et activités de la région.

The story of Mark Lemieux.

My name is Mark Lemieux, and I was born and raised in Barachoise North. My father's name was Peter Lemieux and my mother's maiden name was Winifred Coombs. They are both now deceased since the seventies. They raised a family of fourteen and all are living. They had three boys, then two girls, seven boys and the last two were girls. In birth order I am the last of the seven boys, making me the seventh son of a seventh son. I myself have two sons, Vince age four and Raymond a year and a half old.

The slip-on pencil sharpner which I invented was conceived many years ago, but I only recently started to work at it in 1982 when the construction industry was slack. I am a carpenter by trade, and belong to the carpenter's union.

Being a carpenter and working with surveyors, a pencil with a fine point is essential. I needed something that was accessible, something that I could clip on to my shirt pocket. The idea of a slip-on pencil sharpner was born. It took years of research and various plastics until I finally perfected my product and I could make it myself with out going into an expensive mold operation. During this time, I tried all levels of government and business seeking support, but although I received words of praise for my invention, no one would give me any financial backing. Since I wanted help to package my invention and no government ministry was willing, I packaged my product myself. I created my own company logo, I designed the cards, and made the packages myself.

The government was not willing to give me any money but they suggested I go into automation. I wanted to show the government what I could do, and also generate interest for my product so at Christmas time I constructed a Christmas tree out of sharpners. The tree which was 8 feet tall with a 4 foot base was on display at my home in Sault Ste. Marie. It was made with five thousand pencil sharpners, each sharpner fitting into the other by using the clip part, thgis formed the branches. When the tree was completed, I strung Christmas lights, and it was lit up for the holiday season. I was at the Mall for eight days and I sold thirty-five hundred sharpners. I also invented a windmill for my backyard, which provided me with light. Currently my sharpners are on sale at Joyce Abbots in Barachoise.

Mark Lemieux of Sault Ste-Marie, Ontario

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
PROVINCE D'ARTHABASKA

+ + + + +

DÉCÈS DU FRÈRE
LÉOPOLD LEMIEUX *(BARNABÉ)*
1908 - 1992

"Jouez pour le Seigneur,
chantez pour lui
car il a fait des merveilles."

Le dimanche 30 août 1992, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, décédait Léopold Lemieux (frère Barnabé), emporté par une leucémie incontrôlable et d'autres hypothèques physiques dues à deux attaques de paralysie. Jamais auparavant je n'ai vu un homme aussi serein à l'approche de ses derniers moments. «C'est fini, disait-il, oui c'est fini». On aurait dit un vieillard qui, voyant le train venir eût souri à l'idée d'entreprendre la grand voyage longtemps désiré, le voyage du bonheur. «Je vais mourir», ajouta-t-il avec une sérénité admirable, sérénité de foi. Il sentait que la Vierge du perpétuel secours était là à son chevet.

Pour paraître au banquet des noces éternelles, il désirait que sa robe nuptiale fût ornée de tous les joyaux de son baptême. Au cours de sa brève hospitalisation, il demanda et reçut dans une confiance d'enfant la grâce sacramentelle de l'onction des malades. L'avant-veille de son départ pour l'au-delà, je le trouve tenant à bout de bras son Prions en Église, tout absorbé dans les textes bibliques. En dépit de sa faiblesse extrême, il voulait célébrer sa «petite messe». «Ne vous fatiguez pas trop», lui dis-je. Dans la délicatesse de sa conscience, il ressentait une inquiétude face à l'obligation de sa messe du dimanche. «Dans votre état, votre plus beau geste d'amour c'est de dire «oui» au Seigneur en vous offrant à Dieu sur l'autel du sacrifice qu'est devenu votre lit de grand malade». Sur le point de le quitter il me sourit en disant: «Vous me laissez dans une grande paix». C'était beau comme un coucher de soleil au déclin du jour. Ces mots et ces gestes nous sont une révélation de la beauté intérieure qui ornait l'âme de ce religieux qui a fait notre admiration.

Léopold Lemieux est né à Verdun, Montréal, le 30 juin 1908 de Wilfrid Lemieux et d'Emma Champagne, famille de dix enfants: trois filles et sept garçons. Léopold présente son père comme un homme travailleur, jovial et plein d'entrain, comme un chrétien attaché à la dévotion au Sacré-Coeur. Il voit en sa mère une femme courageuse et attachée aux siens. Le papa devenu infirme, exerça le métier de cordonnier. Il installa sa boutique successivement à Montréal, à Lyster, à Thetford Mines et finalement à Victoriaville en 1919.

C'est alors que le petit Lemieux fréquente l'Académie St-Louis-de-Gonzague dirigée par les Frères du Sacré-Coeur. Outre ses classes régulières, il fait partie de la Ligue du Sacré-Coeur, devient «petit chanteur» de la maîtrise et servant de messe. Il évolue et chante tout à son aise dans le temple majestueux de Ste-Victoire. Dieu «l'apprivoise». Il éduque l'oreille de son coeur à entendre l'appel à de plus grandes choses. La petite voix d'enfant que Léopold entend

depuis quelques années dans son petit coeur s'est muée en la voix grave du directeur laquelle, comme un murmure divin l'invite, disant: «Si tu veux...»

Le 15 janvier 1921 le jeune Lemieux enjambe le seuil du juvénat d'Arthabaska. Ses premières impressions? «Très agréables, dit-il, tout m'intéressait, esprit de famille, politesse, sécurité auprès du maître, frère Théophane». À douze ans et demi il est un garçon plutôt frêle, aux épaules trop étroites pour sa tête trop grosse, aux mains trop délicates pour les sports trop rudes, au minois trop franc et au regard trop candide pour laisser croire à la méchanceté. Peu après son entrée, s'insère dans le groupe de juvénistes qui s'exile à Montmagny pour y fonder ce qu'on appelle «La Petite Oeuvre». Après cinq mois et demi, il reviendra au «charmant séjour» des Bois-Francs. Tout comme au juvénat, il fera la joie de ses maîtres tout au long de sa formation tant au noviciat qu'au scolasticat où il grandit en âge, en sagesse et en grâce.

La carrière du frère Barnabé fut avant tout une carrière musicale. Dès ses premières années dans les écoles, il se met en devoir de continuer ses études musicales entreprises durant ses années de formation sous l'habile direction du frère Benjamin, s.c., «grégorianiste» réputé. En plus de sa tâche de maître de classe, il dirige des petites maîtrises et assure l'accompagnement de certains offices à l'orgue de la cathédrale de Sherbrooke d'abord (il n'a que 18 ans), puis de 1926 à 1934 à l'église de Stadacona (Québec). À Montmagny, à son titre de titulaire de classe il joint celui de prof de musique et directeur d'un petit ensemble instrumental (1934-36). Lui-même maniait assez bien l'archet du violon.

Sa spécialisation radicale en musique date de 1936 alors qu'il fut appelé à Arthabaska pour remplacer le professeur de chant qui venait de décéder. Parmi les jeunes novices qui devaient le recevoir on se disait: «C'est le meilleur musicien de la province». L'année suivante, 1937, le frère Barnabé entreprend, avec l'autorisation de ses supérieurs, des études musicales plus avancées sous la direction de Arthur Charlebois, D.M., organiste, pianiste et compositeur. L'élève, il a 29 ans, va brûler les étapes. À l'Université de Montréal, il passe le lauréat en 1938, la baccalauréat en piano et orgue en 1939, la licence en contrepoint, fugue et composition en 1940. Et il maintient toujours son apostolat d'organiste, d'éducateur musical auprès des jeunes. Cela tient de l'exploit.

En 1940, le jeune licencié lorgne vers la cime du doctorat sous le même maître et à la même université. Un oratorio en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens, intitulé «Les Prémices», lui vaut le titre de Docteur en Musique en 1948. Le poème est de la plume de son prof Arthur Charlebois, membre de la Société des Poètes du Canada. La mise en musique de ce libretto qui, dit-on comportait plus de vers que la plus longue pièce du célèbre Corneille, était un chantier de grande envergure: une somme immense de travail. Jugeons-en: oratorio de 400 pages d'une durée d'environ trois heures. L'oeuvre comporte entre autres choses: deux fugues instrumentales, neuf fugues vocales, une danse des ours, une danse indienne très caractéristique. Un maître en la matière a écrit: cet oratorio révèle une étonnante facilité d'adaptation, une élégante souplesse et une clarté d'expression souvent éblouissante. Certains extraits furent diffusés sur les ondes du C.B.F. de Montréal et à des postes régionaux (Cf. L'Union, 10 juin 1948).

À ce qui précède, il faut ajouter des études de perfectionnement en orgue, en harmonie et en grégorien auprès de Eugène Lapierre, Directeur du Conservatoire National de musique. En chant, signalons les cours de technique vocale qu'il va prendre auprès du professeur Alice Raymond de Montréal, spécialiste dans l'art vocal. Après ses études en chant grégorien, il

devient détenteur du Diplôme de professeur (5e degré) décerné par l'Abbaye St-Benoît-du-Lac. Il pourra alors formé son propre jury s'il décide de faire passer des examens de grégorien à ses élèves.

Le frère Barnabé se rend à Rome en 1953 pour des études en sciences religieuses à notre maison généralice. Après ce stage, on lui permet de prolonger son séjour pour prendre contact avec les grands maîtres européens tout spécialement à l'Institut Pontifical de Musique sacrée. Il laisse l'Italie pour aller se perfectionner auprès des meilleurs organistes de France qui volontiers acceptent de travailler quelque temps avec lui. Il fera un séjour à l'école de grégorien très réputée de l'Abbaye de Solesmes. Toujours il cherche une plus haute compétence pour rendre de meilleurs services aux assoiffés du «bel art».

De retour au Canada, il est nommé directeur de notre maison de Bromptonville. Il revient l'année suivante à Arthabaska. Nous sommes à l'époque d'adaptation où nos jeunes doivent se déplacer d'une maison à l'autre. Partout le frère Lemieux sera organiste, maître chantre et prof de musique auprès de nos aspirants. Mais sa préparation artistique l'appelait à des postes plus avancés. Quand s'ouvre le Campus Notre-Dame de Foy, la nouvelle institution retient ses services. Pendant neuf ans, c'est-à-dire jusqu'à sa retraite il vivra à St-Augustin (Cap-Rouge) où il agira comme professeur de musique et de chant, bref comme promoteur de l'art musical au CEGEP.

Un de ces confrères du Campus le décrit ainsi: "Un petit homme d'allure joyeuse, aux cheveux blancs, au regard bleu clair et balançant les bras sous le ciel, voilà notre frère Léopold, le tête bourdonnante de mélodies, musicien des pieds à la tête. C'est toute la gamme qui chante en lui. Il dirige une excellente chorale et nous livre chaque mois un concert de haute tenue. Cela contribue à nous rendre moins hippopotames en notre banale existence... Et aussi, c'est un homme délicat au possible, enthousiaste et d'une fraîcheur d'enfance dans sa présence au monde et aux personnes (Cf. billet du F. Rosaire Bergeron, 12 octobre 1975). Le F. Lemieux avait donc 67 ans.

La production musicale du frère Léopold peut difficilement être jaugée. Il faudrait passer des mois à vider les armoires, les classeurs et les placards pour repérer ses livres de chants, ses albums d'orgue ou de piano, ses bobines et disquettes de concert, ses feuilles manuscrites, etc. Un neveu, Paul Traversy, après une année d'étude en bibliothéconomie à l'Université Laval a produit un travail de 45 pages sur l'oeuvre de son oncle. Sa recherche est titrée: Bibliographie de l'oeuvre musicale du frère Barnabé, s.c., docteur en musique, Membre de la société des compositeurs canadiens. L'auteur «regrette de n'en produire qu'une brève nomenclature". M. Traversy a répertorié 344 compositions, soit 161 oeuvres religieuses dont 127 imprimées; 183 oeuvres profanes dont 127 imprimées. Empressons-nous de dire que la recherche s'arrête à l'année 1963 tandis que la production a continué jusqu'en 1983. Beaucoup d'oeuvres ont été mises sur le marché et ont connu une bonne diffusion surtout dans nos écoles. D'autres sont demeurées sagement inconnues. Le frère Barnabé faisait presque toujours exécuter ses pièces vocales par les chorales qu'il dirigeait. Plusieurs concerts ont été enregistrés sur bobines.

Au chapitre des concerts, notre confrère y est allé généreusement soit dans l'art vocal comme directeur ou accompagnateur de chorales, soit comme exécutant à l'orgue ou au piano. Il excella d'abord à l'orgue, son instrument préféré. On l'entendit aussi dans des récitals pour piano solo, pour piano à quatre mains, pour deux pianos, pour trois pianos avec le frère Jean-

Pierre Tremblay, s.c., et Raymond Bourque son ami. Vinrent ensuite des concerts pour orgue avec un piano, pour orgue et deux pianos, et enfin pour orgue, deux pianos et chorale à quatre voix mixtes. Au bout de ce vrai crescendo de défis, on en était presque arrivé au summum de l'expertise en ce domaine. Il fallait y déployer une certaine virtuosité.

Profession religieuse, carrière musicale: après la religion, c'est la musique. Non... ce serait mal s'exprimer. Il faut dire: dans la religion, la musique; ou bien dans la musique la religion. Pas Dieu *et* la musique, mais Dieu *dans* la musique et la musique en Dieu. Voilà un Léopold tout craché. Il était un homme en quelque sorte connaturel au religieux: natif de ce pays merveilleux. À nous, jeunes religieux, il répétait souvent: «Bien chanter, c'est prier deux fois». Son art musical ne visait pas à donner d'éphémères frissons épidermiques. Il voulait former des musiciens et des chantres capables d'aider la prière des chrétiens et de répandre la joie en même temps que l'harmonie dans les familles. Il était *apôtre* par l'art musical.

Cette attitude de don de soi à travers la musique lui donnait un magnétisme inconscient qui lui attirait une sympathie inattaquable. On pouvait parfois ne pas apprécier sa musique. Mais sa bonhomie faite de simplicité tout humble vous conquérait. Je ne connais pas un de ses élèves qui ait gardé un souvenir amer de ce prof de musique ou de chant. Une de ses élèves disait: «Le frère Léopold manifestait une grande modestie comme s'il ne s'était pas rendu compte de son génie". Son modèle c'était Jésus doux et humble de coeur.

Sa vie se reflétait dans sa musique. Et sa musique se réflétait dans sa vie. Tout était bien réglé: il imposait à sa vie religieuse le tempo juste, n'immolant jamais l'art de la prière à l'art de la musique. Se soumettre à un code d'exigences (on parle de syntaxe musicale), c'est d'accord; mais la vie aussi doit se soumettre à des lois, des lois écrites dans le coeur de l'homme. On comprend alors que le frère Lemieux ait manifesté une préférence bien marquée pour Jean Sébastien Bach avec sa carrure musicale sans cafouillage. Notre confrère aimait l'ascèse sévère de ce grand maître en musique. Sa grande sensibilité, Léopold avait su la domestiquer. Sa musique austère manifestait l'austérité de sa vie évangélique qu'il entretenait comme un homme épris de beauté soigne son parterre: avec assiduité et amour. Que la beauté soit à la gloire de Dieu et fasse sourire la Vierge Marie. Il empruntait de bonnes «recettes» à la grande mystique, la petite Thérèse de Lisieux. Il aimait la petite voie d'enfance.

En 1983, l'épreuve fond sur lui et le saisit comme une proie. Le 15 août, pendant qu'il travaille à son piano, il sent un engourdissement à son bras et à sa jambe gauches. On le conduit à l'hôpital. C'est la paralysie. Elle vient mettre fin à sa carrière musicale. Une pilule dure à avaler. Mais elle ne va pas l'étouffer. Comme toujours, en bon religieux il dit à son Père: «Que ta volonté soit faite». Son handicap changera le rythme de sa vie, il n'altérera pas son ardeur spirituelle. Sa vie religieuse ne connaîtra pas d'éclipse. Au contraire une nouvelle montée s'amorce. Il lit beaucoup de livres religieux, des biographies de saints, l'histoire de l'Église, prend le temps de prier, se permet de bonnes auditions musicales. Au milieu des soubresauts de la souffrance et des cris qu'elle peut arracher, il répète son «fiat». Une fois la douleur disparue, le psaume 150 qu'il avait si bien traduit en musique, fait surface

«Louez le Seigneur au son de la trompette,
louez-le avec le luth et avec l'orgue".

Aux membres de la parenté de Léopold, à tous les amis et amies, à ceux et celles qu'affecte la disparition du cher défunt, la communauté des Frères du Sacré-Coeur présente ses plus sincères condoléances.

Frère Maurice Ratté, s.c.
Secrétaire provincial

Arthabaska, le 1 septembre 1991

UN DE VOS ANCETRES CAPITAINE DE MILICE

L'institution de la milice canadienne remonte au temps du gouverneur Frontenac. Au commencement, alors que les troupes disséminées le long dela côte, pas encore érigée en paroisses, il y avait un seulcapitaine pour plusieurs groupes: il portaitle nom de "Capitaine de la côte".

Plus tard, chaque groupe, devenu plus considerable,constitua une paroisse; chaque paroisse eût son capitaine qui s'appelait: "Capitaine de milice". Votre ancêtre occupa cette charge de capitaine de milice.

C'était le Capitaine de milice qui recevait les ordres du gouvernement et les communiquaitaux gens de la paroisse. Il était employé comme huisser également. Il devait, de temps en temps, faire l'exercice militaire, lequel se bornait au tir à la cible: les Canadiens ne se battirent jamais autrement.

La milice ne recevait aucune paye, mais ses officiers, tous habitants, étaient reconnus comme porteurs des ordres du gouvernement. Cet honneur était leur salaire.

La chaîne des milices, allant de côte en côte, servait en temps de paix comme en temps de guerre demoyens de communication. Aujoud'hui, nous avons le chemin de fer et le télégraphe. Le Capitaine de milice de la paroisse ou de la côte avait son banc attitré dans l'église, et la chose s est continuée jusqu'à la Confédération.

Après la cession du pays à l'Angleterre, les autorités militaires anglaises confièrent auxCapitaines de milice, unefoule de devoirs, entre autres ceux de juge de paix: les officiers des milices restrent très en vue, condidérés, employés à divers services de justice.

Les Capitaines de milice ne s'en laissaient pas imposer par les officiers anglais; ils savaient que les autorités comptaient sur eux et qu'ils avaient droit au respect public et privé. D'ailleurs, commemilitaires, ils entendaient la guerre en ce pays mieux que les officiers venus d'Europe.

Dans la région de Laprairie, on retrouve plusieurs Lemieux ayant servi comme Capitaine de milice.

A TOUS LES MEMBRES

Comme archiviste de notre Association depuis les débuts, j'ai à quelques occasions oser vous demander des renseignements généraux de vos famillles et, après toutes ces années où j'ai répondu lorsque c'était possible à vos demandes, j'ai très peu reçu de renseignements des générations de 1920 à nos jours afin de compléter nos dossiers.

J'ajoute que des articles de journaux, des renseignements divers tels que certificat d'excellence, nomination à un poste ou autres sont toujours très appréciés.

Aidez-moi à construire un arbre avec beaucoup de branches mais aussi avec des feuilles pour l'embellir.

Envoyez vos renseignements à: André Lemieux
407, rue Beauce
Beauharnois, Qc J6N 3B8

Votre archiviste,

André Lemieux

Les Lemieux défricheurs

Bien qu'ils aient été marchand, tonneliers à leur arrivée de Rouen, Pierre et Gabriel Lemieux n'exercèrent pas que ce métier. Comme tous les habitants, ils s'adonnèrent à toutes les activités nécessaires à bâtir le pays; navigation, traite des fourrures et aussi hélas très souvent la guerre. En plus de tout cela ils s'appliquaient au défrichement des terres qui leur furent concédées.

Arrivé à Québec au printemps de 1643, Pierre séjourna l'été à Beauport chez Martin Grouvel un maître de barque et marchand. Comme Martin et Pierre étaient de grands amis, Pierre s'installa après son mariage à Marie Besnard (1647) chez Martin et ce jusqu'à ce qu'il ait bâti maison. En 1649, Robert Giffard officialisa devant notaire la concession de la terre que Pierre avait défriché à côté de celle de Martin. Cette terre s'étendait du fleuve à la Rivière Montmorency. Dans les années qui suivirent, cette première concession fut agrandie par Robert Giffard. En 1659, quand il acquit son lot de la rue Petit Champlain, il fit aussi l'acquisition d'une autre terre située à la Petite Rivière (Rivière St-Charles) dans la Seigneurie des Jésuites.

Quant à Gabriel il reçut dès 1655 des titres de propriété à la Pointe Levy qui lui furent accordés par le Grand Sénéchal de Lauzon. Il fut donc avec Bissot, Guillaume Couture, Louis Bégin, Nicolas Pré ... un des prisonniers de la rive-sud. Il s'installa définitivement à Lauzon après s'être remarié en 1671 à Marthe Beauregard (son premier mariage à Marguerite Leboeuf datait lui de 16..). C'est là qu'il mourut et fut inhumé en décembre 1700.

Ses fils, Louis, Michel, Guillaume s'établirent à Lévy et Lauzon. Gabriel, né de son premier mariage, alla s'installer à Laprairie près de Montréal.

Les fils de Pierre; Guillaume, Pierre et Louis possèdèrent des terres très étendues à l'Isle aux Orès, l'Isle aux Grues, Cap St-Ignace, Berthier et St-Michel et toute la côte du sud. Plusieurs de leurs descendants occuppent encore ces terres. Certaines depuis deux cents ans.

Les Lemieux furent donc comme le disent les vers écrits sur la plaque commémorative, de ceux qui devaient:

"le mousquet sur l'épaule, le poing à la charrue et la hache à la main,
s'ouvrir au Nouveau Monde un si large chemin."

Jacques Lemieux

CONSEIL D'ADMINISTRATION \ BOARD OF DIRECTORS
ANNEE 1991 \ 1992 YEAR

Le Conseil d'Administration est formé comme suit:
The Board of Directors is formed as follows:

Présidente President	: Eveline Lemieux-Séguin 2415-201, Ch.Côte Vertu, V.St-Laurent Qc H4R 1P3	(95)* (514) 333-9616
V.-P. Politique/Political: Resp. Estrie	Henri-Paul Lemieux 2809, Le Royer, Sherbrooke,Qc J1K 2X3	(94)* (819) 562-0761
Vice-Prés. Administrative: Vice-Pres. Administrative Resp. Ile de Montréal	Roxane Lemieux-Lavigne 6291, 2e Ave. Montréal,Qc H1Y 2Z3	(94)* (514) 729-4979 Fax (514) 843-8823
Secrétaire/Secretary	: Jean Lemieux 40, Boul. Carillon, Ste-Mélanie, Qc J0K 3A0	(95)* (514) 759-6448
Trésorier/Treasurer	: André Lemieux 200, Boul. Deguire, V. St-Laurent, Qc H4N 1P6	(95)* (514) 334-8038
Archiviste/Archivist Resp. Rive Sud-Mtl	: André Lemieux 407, Beauce, Beauharnois,Qc J6N 3B8	(93)* (514) 497-7774

DIRECTEURS\DIRECTORS

Resp. du journal Resp. Ile de Montréal	: Gilles Lemieux 6821, Laurendeau, Montréal,Qc H4E 3Z5	(95)* (514) 766-0213
Resp. de l'inventaire Resp. Montérégie	: René Lemieux 25, 11e Ave. B.P.A2, St-Paul, Qc J0J 1G0	(95)* (514) 246-2745
Resp. du recrutement Resp. Ottawa	: Robert Lemieux 781, Canterbury, Ottawa, Ont. K1G 3A2	(95)* (613) 733-3253

RESPONSABLES REGIONAUX\REGIONAL RESPONSIBLES

Alberta	: Guy Duperreault 146, Highbury Place, Saskatoon S7H 4X7	(306) 373-7361
Centre-ouest / ouest E.U.	: Susan Lemieux-Marsolais 2063, Oak Run St. Dr. Indianapolis IN 46260	(93)* (317) 875-9453 Fax (317) 290-0378
Colombie-Britannique	: Helen Lemieux Dahling 418, Third Ave. apt.301, New-Westminster,B.C. V3L 1M7	(93)* (604) 526-7901
Drummondville / Québec	: Pierre Lemieux 91, Newton, Drummondville, Qc J2C 1R6	(93)* (819) 478-4960 ou 478-5957
Estrie	: Jeannine Lemieux 890, Boul.St-François Nord, app. 103 Sherbrooke, Qc J1E 3P9	(93)* (819) 563-4421
Manitoba	: Ron Lemieux Box 317, Lorette, Manitoba R0A 0Y0	(93)* (204) 878-3190
Nord de l'Ontario	: Mark Joseph Lemieux 22 Ethelbert, Sudbury, Ont. P3C 3P5	(94)* (705) 674-1096
Outaouais / Ontario	: Maurice Lemieux R.R. 2, Alexandria, Ont. J6N 3B8	(95)* (613) 525-2008
Personne-ressource et à exécutif des Fam.-Souches	: Jacques Lemieux 96, Lambert, St-Romuald, Qc G6W 3N4	(92)* (418) 839-9374
Aumonier	: Abbé Lucien Lemieux 1686, Principale, Ste-Julie, Qc J3E 1W7	(514) 649-8721
Aumonier-adjoint	: Père Raymond Allard 1105-E35, Jules Poitras, V. St-Laurent H4N 1X6	(514) 336-9639)